

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.35 \$3.75 \$1.25

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.35 POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.35

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCS. SCIENCES, ARTS. Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 22 FEVRIER 1899. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

de l'union, ainsi que du respect pour les organes essentiels de la société: le parlement, la magistrature, le gouvernement et l'armée nationale. Il conclut en rappelant l'œuvre de la république qui, affirmé-t-il, assure la liberté et la paix, a fondé un grand empire colonial et a conclu des alliances et des amitiés précieuses.

Messe solennelle à Chicago
Chicago, Illinois, 21 février.—Une grande messe solennelle a été célébrée aujourd'hui à l'église Notre Dame, à Chicago, pour le repos de l'âme du président Faure. Le révérend Achille Bergeron, assisté de deux autres prêtres, a officié. Un programme musical important avait été préparé. Plusieurs membres de la troupe de grand opéra d'Ellis ont chanté. Les assistants étaient nombreux et remplissaient l'édifice.

Départ du Cormoran pour Samoa.
Shanghai, 21 février.—Le navire de guerre allemand, Cormoran, est parti de Kiao Chow pour Hong Kong et Apia, Samoa. Le Cormoran est un croiseur de troisième classe; il porte 8 canons de 4,5 pouces, à tir rapide, et 7 canons Maxim d'un plus petit calibre.

Nouvelles des Philippines.
Manille, 21 février, 6:15 heures du soir.—Le transport des Etats-Unis Newport est arrivé ici, de Hilo avec des dépêches du général Miller au général Otis. Il rapporte que tout est tranquille à Hilo. "La cavalerie américaine occupe les faubourgs de Jare et de Moia. Les affaires reprennent avec le reste du monde. Il arrive du riz des provinces. Pas de combat depuis le 12 février."
Tout est tranquille à Manille. La chaleur est accablante; mais pas d'accidents.

Révocation de la concession faite aux Français par le sultan d'Oman.
Bombay, 21 février.—Le sultan d'Oman a révoqué la concession d'une station de charbon qu'il avait faite aux Français, par crainte d'un bombardement. Les navires de guerre l'Elipse, Sphinx et Red Breast sont mouillés dans le port de Mascate. Le sultan a publié une proclamation à cet effet; il ajoute qu'il va prendre une semblable mesure à l'égard de Durbat. Le consul français a protesté.

L'ENQUETE MILES.
Washington, 27 février.—La séance de la Cour des général Miles a commencé aujourd'hui, avec le colonel Wm H. Powell, du 7^e d'infanterie, sur le banc des témoins. Le col. Powell était stationné aux casernes Madison, quand la guerre a éclaté. Il partit pour Tampa, le 29 avril, avec un mois de rations. Il ne reçut pas de comestibles du commissaire, à Tampa, excepté au moment de partir pour Cuba. Le régiment fit toute la campagne de Santiago. Après la prise de la ville, le régiment fut installé dans la ville. Il reçut alors des requêtes de ses hommes lui demandant de l'argent pour acheter des aliments. Il fit une enquête sur les viandes qui étaient en cannette, que l'on donnait le titre de bœuf rôti. Il en fit servir sur sa table; il lui fut impossible d'en manger. C'était une masse informe et indigeste. Ses hommes étaient malades et ne pouvaient rien digérer. "Nous avons eu, à ce moment jusqu'à 152 malades dit-il. Bientôt après commencèrent à arriver quelques viandes fraîches; les hommes les mangèrent avec appétit et ils revinrent bientôt à la santé. Bientôt après nous partîmes pour aller camper près de San Juan. Là, une bonne partie de nos viandes se gâtèrent, avant que nous passions nos jours. Comme on demandait au colonel Davis, si d'autres plaintes ne lui étaient pas survenues. Je dois déclarer hautement, répondit-il, que dans l'armée les hommes n'ont pas l'habitude de se plaindre. Ils semblent parfaitement comprendre que en campagne, leurs officiers font pour eux tout ce qu'ils peuvent. Je n'ai pas reçu de plaintes alors; mais la viande était le sujet de toutes les conversations entre officiers.

En ce qui concerne le bœuf réfrigéré, le colonel Powell a déclaré qu'il n'avait alors entendu de plaintes, qu'à propos de viandes qui étaient gâtées avant leur arrivée. On n'avait ni le temps, ni les moyens de faire cuire de la viande fraîche. Il y avait, d'ailleurs, un travail énorme pour les hommes. Nous avions, chaque jour, 89 hommes de faction. Quelques-uns d'entre eux étaient si fatigués ou si malades qu'ils tombaient à terre et qu'en était obligé de voler à leur secours. Le colonel a essayé un moment de changer de casernement; il n'y a pas réussi; il a essayé de se procurer un médecin pour aider son chirurgien ordinaire; impossible. On ne faisait alors aucun rapport sur la situation sanitaire et sur l'espace de nourriture qu'on donnait aux soldats. Les rapports de ce genre n'ont commencé que plus tard, après le retour des troupes aux Etats-Unis, et sur l'ordre du département de la guerre. Le colonel ajoute qu'il a fait son rapport en vertu de l'ordre qu'il avait reçu de l'adjutant général. Le rapport fait à Governor's Island, est produit et lu. Le colonel y condamne le röstbœuf en cannette qui produisait presque toujours des désordres dans l'estomac.

RAPPORT SUR PORTO-RICO. LA SITUATION. LE GENERAL HENRY.
San Juan, Porto-Rico, 21 février.—Le Dr Carroll, commissaire récemment nommé par le Président, pour faire un rapport sur la situation à Porto-Rico, vient d'achever sa tournée dans l'île; il a visité toutes les municipalités de quelque importance et il a eu des conférences avec les notables de toutes ces localités. A son retour à San Juan, il a dit au correspondant de la Presse Associée: "J'ai trouvé pas d'industrie manufacturière. L'agriculture n'y est pas prospère; c'est le résultat de la guerre récente et des bas prix ou non du café et du sucre, les deux principaux produits de l'île. Les marchands espagnols, qui jusqu'ici, avaient le contrôle de tout le trafic, ont épuisé les classes agricoles, en leur imposant des emprunts usuraires. Les banques pour l'année ont été annulées, sans que les planteurs en aient été ruinés. Le nouveau tarif a été accueilli avec joie; il améliore singulièrement les conditions de la vie et du travail. Si les affaires ne reprennent pas aussi vite qu'elles le devraient, c'est par suite du refus des banquiers et des courtiers de se conformer au nouveau tarif. Selen moi, dit le Dr Carroll, il faut retirer le plus tôt possible l'ancienne monnaie du pays et lui substituer celle des Etats-Unis. C'est une mesure indispensable à prendre, si l'on veut que la situation économique s'améliore. Le général Henry connaît les populations; il sait quelle est leur situation. Elles ont les yeux fixés sur lui et attendent de lui, avec confiance le secours qui, je crois, ne leur manquera pas. Il ne plait peut-être pas aux populations; mais les masses ont pour lui une grande considération. Il procède avec autant de bon sens que de prudence. L'ordre par lequel il a aboli le cabinet consulaire n'est, sans doute, pas une mesure radicale, mais a beaucoup d'importance. Les vieux politiciens de l'école espagnole ont regardé avec quelque inquiétude les réformes, soit dans le gouvernement de l'île, soit dans celui des municipalités. Ils livraient tout le gouvernement civil à des

thèques pour l'année ont été annulées, sans que les planteurs en aient été ruinés. Le nouveau tarif a été accueilli avec joie; il améliore singulièrement les conditions de la vie et du travail. Si les affaires ne reprennent pas aussi vite qu'elles le devraient, c'est par suite du refus des banquiers et des courtiers de se conformer au nouveau tarif. Selen moi, dit le Dr Carroll, il faut retirer le plus tôt possible l'ancienne monnaie du pays et lui substituer celle des Etats-Unis. C'est une mesure indispensable à prendre, si l'on veut que la situation économique s'améliore. Le général Henry connaît les populations; il sait quelle est leur situation. Elles ont les yeux fixés sur lui et attendent de lui, avec confiance le secours qui, je crois, ne leur manquera pas. Il ne plait peut-être pas aux populations; mais les masses ont pour lui une grande considération. Il procède avec autant de bon sens que de prudence. L'ordre par lequel il a aboli le cabinet consulaire n'est, sans doute, pas une mesure radicale, mais a beaucoup d'importance. Les vieux politiciens de l'école espagnole ont regardé avec quelque inquiétude les réformes, soit dans le gouvernement de l'île, soit dans celui des municipalités. Ils livraient tout le gouvernement civil à des

LA SALLE FANEUIL, A BOSTON.
Les amateurs de monuments anciens et historiques seront heureux d'apprendre que la célèbre Salle Faneuil, communément appelée "Le Bœreau de la Liberté", va être reconstruite en fer et en acier. Ce travail est rendu nécessaire par un fait sur lequel les patriotes bostoniens n'ont aucun contrôle: l'antique édifice est vermoulu. Il a été construit en 1742. Après sa reconstruction, il aura exactement le même aspect et il durera des siècles.

La popularité de Gomez.
New York, 20 février.—Une dépêche de la Havane à la "Tribune" annonce que l'Assemblée cubaine a envoyé un comité à Matanzas pour s'entendre avec Gomez. Sa popularité augmente à mesure qu'il s'avance vers la Havane. Ceux qui l'ont suivi rapportent qu'il souffre de la fièvre et qu'il n'a pas assez de force pour résister aux fatigues des réceptions; mais il paraît à dire que c'est une partie de sa mission politique, qui est d'établir l'union entre les classes déshéritées de la population. Les Espagnols à la Havane sont toujours divisés, bien que la majorité soit prête à accepter la direction de Gomez. Ils engagent ceux qui lui font opposition, à prendre garde à ce qui s'est passé à Cardenas. Les Espagnols d'ici se refusent à assister à la réception; mais, après son arrivée, ils l'ont invité à venir dans leur club. Après son acceptation, ils se sont déclarés partisans de sa politique.

Inondée à Chicago. Deux victimes.
Chicago, Illinois, 21 février.—Deux femmes ont été mortellement blessées aujourd'hui dans l'inondée d'une pension bourgeoise située au numéro 530 de l'avenue de Michigan. Theresa Boyle, qui a sauté d'une fenêtre du troisième étage, s'est cassé les deux jambes et a reçu des blessures internes. Josephine Wright a également sauté du troisième étage; elle souffre de graves blessures internes. Grace Rockwell et Cecil L. Garver ont été emportées sans connaissance par les pompiers. D'autres locataires ont dû sauter pour échapper à la mort.

Explosion dans une mine. Plusieurs victimes.
Cincinnati, Ohio, 21 février.—Dépêche spéciale de Birmingham au "Times-Star": Une explosion s'est produite aujourd'hui dans la mine numéro 2, à Blocton. Cinq hommes ont été tués ou mortellement blessés. D'autres ont été blessés grièvement.

Comité Consultatif Démocratique.
Washington, 21 février.—Le président Jones, du comité national démocratique, a nommé un comité consultatif, qui devra aider le comité national de campagne, en vue d'activer et de diriger les travaux de ce dernier comité, conformément à la plateforme nationale adoptée. Ce comité, dont M. Jones est lui-même membre, est composé de Stephen M. White, de Californie; de D. J. Campau, du Michigan; de Norman Mack, de New York; de John P. Atkeld, de l'Illinois; et de Fred. Wallace, du Massachusetts. Le quartier général est à Washington.

A la Cour d'enquête.
Washington, 21 février.—Le colonel Powell a terminé sa déposition en exposant la décroissance des maladies après la distribution de viande fraîche aux troupes et le transfert du camp sur les hauteurs. En réponse à une question le colonel Powell a dit qu'il attribuait les maladies à la mauvaise hygiène plutôt qu'à la nourriture. Ses hommes étaient surmenés, mal logés et mal habillés. Il s'est déclaré incapable d'estimer la proportion des maladies dues aux aliments. Pour expliquer ces paroles: "manque de valeur nutritive", il a dit que le bœuf n'était pas agréable au goût et ne donnait aucune force au corps. En réponse à une question du général Davis le colonel Powell a dit que la distribution de viande de bœuf fraîche avait été faite directement par les commissaires de régiments, sans l'intervention des commissaires de brigades. Le général Davis a posé de nombreuses questions tendant à faire établir, s'il est possible, les responsabilités pour le fait que la viande fraîche arrivait gâtée aux régiments. Le colonel Powell a dit au colonel Gillespie que la viande fraîche de bœuf était généralement bonne, mais jamais entièrement bonne quand elle était distribuée le matin, et qu'elle était souvent gâtée quand elle était distribuée l'après-midi. En réponse à une autre question le témoin a dit qu'il avait déclaré à des officiers, soit à Santiago, soit à Montauk, que la viande de bœuf réfrigérée avait un goût comme si elle eût été en contact avec du chloroforme ou de la karosène. Ce goût était particulièrement prononcé quand la viande était grillée. Depuis quatre ans le colonel Powell n'a pas consommé de viande de bœuf réfrigérée, parce qu'elle lui semblait nauséabonde. En réponse à une question directe le témoin a dit qu'il n'avait jamais pensé, à Santiago ou à Montauk, que la viande eût été traitée chimiquement pour la conserver. Plus loin il a dit que s'il y avait eu des troupeaux de bœufs dans le voisinage des camps de l'île de Cuba il aurait été nécessaire de procéder à l'abattage pendant la nuit et à la distribution de la viande avant huit heures du matin. D'après l'expérience qu'il a acquise durant la guerre civile, quand les animaux étaient abattus la nuit et la viande distribuée aussitôt, le colonel a dit que ce système aurait été préférable à la distribution de viande réfrigérée aux troupes. Le colonel Albert T. Smith, du 13^e régiment d'infanterie, qui a été appelé après le colonel Powell, a dit que son régiment avait quitté New York le 19 avril et été envoyé à Tampa. Le colonel a été relevé le 6 juin et n'a rejoint son régiment qu'en juillet, à Santiago. Le général Ames commandait la brigade. De la viande de bœuf réfrigérée était en usage. Il en a été distribué jusqu'au 8 août, quand le régiment s'est embarqué pour revenir au nord. La viande de bœuf était bonne, a dit le colonel Smith en réponse à une question, excepté un jour, où elle était gâtée. Je crois, a-t-il ajouté, qu'elle avait été exposée au soleil. Des conserves de bœuf rôti ont été distribuées pendant le voyage de retour. Il n'en a pas connu la quantité consommée; elle servait avec des tomates à faire de la soupe. L'ordre d'embarquement avait été donné verbalement, et la distribution des rations était laissée à la discrétion du commissaire. Le colonel Smith a dit avoir des raisons de croire que peu de conserves de bœuf rôti avait été consommées autrement qu'en soupe. Une enquête faite en sept heures a démontré que les conserves n'avaient pas donné satisfaction, ni en soupe ni autrement. Il n'en avait jamais entendu parler avant la guerre avec l'Espagne. Il a supposé que la viande pouvait être mangée dans les boîtes puisqu'elle était distribuée comme rations de voyage. Le témoin a ajouté qu'il n'aurait pas jugé de son devoir de faire un rapport si le département de la guerre ne le lui avait pas demandé, puisqu'il ne se trouvait pas avec son régiment quand le mécontentement était le plus grand. Répondant au colonel Davis le témoin a dit qu'il n'avait jamais soupçonné que la viande réfrigérée ou en boîtes eût été traitée chimiquement. Il aurait, d'une façon générale, choisi l'abattage

d'animaux, de préférence aux conserves, mais il n'avait pas le choix, et, dans de telles circonstances, il n'a plus songé particulièrement à cette question.

Séance de Cabinet à Washington.
Washington, 21 février.—A la réunion tenue aujourd'hui les membres du cabinet ont discuté le message envoyé de Manille par le général Otis et sont arrivés à la conclusion que la situation s'est considérablement améliorée dans les Philippines. D'autres sources ont appris que les chefs des insurgés admettent que leurs chances seront réduites de beaucoup quand l'armée américaine aura reçu les renforts approchant de Manille. Ces nouvelles donnent beaucoup d'encouragement aux autorités. On croit généralement que la subjugation complète des insurgés n'est qu'une question de temps relativement court. On annonce que le général Gomez fait actuellement des arrangements avec le général Brooke pour la distribution des \$3,000,000 qui seront versés prochainement aux soldats cubains. Des membres du gouvernement ont déclaré aujourd'hui que le projet de loi sur la réorganisation de l'armée serait probablement adopté par le Congrès, avec ou sans amendements importants.

Les montagnes de glace autour de Hart Island.
New York, 21 février.—Il y a maintenant, entassés les uns sur les autres dans des cellules de réfrigérateurs, 170 cadavres de gens qui sont morts inconnus et sans sépulture. C'est le plus grand nombre que l'on ait recueilli à la morgue nouvelle, depuis qu'elle a été construite. Cette étrange situation provient de ce que l'île dite "Hart Island" est entourée de tous les côtés par d'énormes blocs de glace et que les steamers du Département de la charité n'en peuvent approcher. La ville entretient sur "Hart Island" une population de 40 hommes dont toute l'occupation consiste à creuser des fossés pour les morts dans des terrains réservés aux pauvres. Tous ces hommes sont sans occupation depuis plusieurs jours. Le remorqueur Fidelity et le steamer à roues Theo. S. Brannan, de la flotille du département de la charité ont essayé de briser la glace qui entoure Hart Island; ils n'y ont pas réussi. Dimanche, le grand steamer Columbia a essayé de traverser ces masses de glace; il n'y a pas réussi. Il avait à bord 160 cadavres! Mais malgré tous les efforts imaginables, il a dû renoncer à la tâche. Le Columbia a fait un nouvel essai hier, et après s'être battu longtemps contre les glaces, il a pu atteindre l'île.

Augmentation des droits sur le rhum et le tabac.
Washington, 21 février.—A partir du 1er janvier dernier, les droits d'importation sur le rhum et le tabac, à la Martinique, ont été élevés de 1,10 francs pour les 100 livres, à 2,10 francs. Le fait est rapporté au département d'Etat par le vice-consul Testart, à St-Pierre.

Comité Consultatif Démocratique.
Washington, 21 février.—Le président Jones, du comité national démocratique, a nommé un comité consultatif, qui devra aider le comité national de campagne, en vue d'activer et de diriger les travaux de ce dernier comité, conformément à la plateforme nationale adoptée. Ce comité, dont M. Jones est lui-même membre, est composé de Stephen M. White, de Californie; de D. J. Campau, du Michigan; de Norman Mack, de New York; de John P. Atkeld, de l'Illinois; et de Fred. Wallace, du Massachusetts. Le quartier général est à Washington.

DEPECHEES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE
Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE
Service Spécial
DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

LE PRESIDENT LOUBET
Paris, 21 février.—Le général Davoust, dit d'Aunestadt, grand chancelier de la Légion d'Honneur, a décliné, aujourd'hui, le grand cordon de la Légion d'Honneur au Président Loubet, en présence de tout le cabinet.



Les ministres se sont réunis aujourd'hui, sous la présidence de M. Loubet. Le Président a communiqué aux ministres son message au parlement. Ce message sera lu aujourd'hui à la Chambre des députés et au Sénat. Le conseil a ordonné que toutes les écoles publiques fassent fermer, le jour des funérailles du président Faure.

LE MESSAGE
DU

Président Loubet.
Paris, France, 21 février.—Dans le message lu cette après-midi aux deux chambres M. Loubet dit que la transmission régulière du pouvoir au nouveau Président est une preuve de la fidélité de la France pour la république, à un moment où certaines personnes mal inspirées cherchent à ébranler la confiance du pays dans ses institutions. Plus loin, le Président s'est étendu sur la nécessité de l'apaisement et